

mortalité n'a été que de 2 sur 52 malades (6 pour 100) ; mais la convalescence de plusieurs malades a été lente et pénible. M. Bouchard pense que le calomel peut être utile, à la condition qu'on n'en prolonge pas l'emploi ; aussi l'administre-t-il, au début, pendant 4 jours seulement, à la dose de 40 centigrammes en 20 pilules de 2 centigrammes prises d'heure en heure. Sur 590 cas, il n'a pas observé une seule stomatite avec ce procédé.

M. Hayem, guidé par les excellents résultats que lui a donnés l'acide lactique dans le traitement des diverses diarrhées, a introduit ce médicament dans celui de la fièvre typhoïde : acide lactique, avec ou sans bains, suivant les indications, telle est sa formule générale du traitement.

M. Hayem prescrit l'acide lactique sous forme d'une limonade à 15 ou 25 grammes, à prendre dans la journée. La dose moyenne, suffisamment active en général, est de 20 grammes. Dans la grande majorité des cas, l'acide lactique est bien supporté ; néanmoins, dit M. Hayem, il y a quelques exceptions, notamment à la période d'état, chez les malades adynamisés, qui n'acceptent à boire que difficilement. Lorsqu'il y a intolérance gastrique, il suffit parfois de couper la limonade, qui est fortement acide, avec un peu d'eau de Seltz, pour qu'elle soit prise volontiers.

D'après M. Hayem, l'acide lactique, à la condition qu'il soit donné le plus près possible du début de la maladie, en abrège nettement la durée ; en tout cas, il modère la diarrhée, et parfois même détermine, au bout de quelques jours, de la constipation ; il fait tomber le météorisme ; il mérite de prendre le premier rang parmi les médicaments employés pour réaliser l'antisepsie intestinale, en raison de son absence de toxicité et d'action irritante sur la muqueuse digestive.

D'autres médications antiseptiques ont encore été proposées, notamment la médication par le chloroforme vantée par un médecin russe, Werner. Ce médecin a employé l'eau chloroformée à 1 pour 100, dont il fait prendre une cuillerée à soupe toutes les heures environ, en diminuant progressivement les doses, lorsqu'une amélioration survient ; l'emploi du chloroforme, justifié par les expériences de Behring qui ont démontré que cette substance possède une action microbicide vis-à-vis du bacille typhique, aurait pour effet d'empêcher l'état typhoïde de se produire ; la langue reste humide et débarrassée d'enduit, la diarrhée cesse, le ventre n'est nullement ballonné. La médication serait surtout efficace lorsqu'elle est instituée avant le dixième jour : le traitement serait toujours bien supporté, à part quelques vomissements observés chez un certain nombre de malades ; sur 56 typhiques traités de cette façon, aucun n'a succombé.

La médication purgative, qui a toujours été en honneur, réalise aussi l'antisepsie de l'intestin, plus efficacement que les médicaments antiseptiques. Pendant les deux premiers septénaires, la plupart des médecins avaient coutume d'administrer, tous les quatre ou cinq jours, un purgatif salin ; depuis l'emploi des bains et des lavages de l'intestin, qui font disparaître le météorisme, provoquent l'évacuation spontanée de l'intestin, on emploie moins volontiers les purgatifs ; cependant, à doses faibles (15, 20 grammes), les purgatifs salins ont une utilité incontestable et l'on constate souvent l'abaissement de la température, une amélioration générale, à la suite de leur administration. Le

calomel, qui agit à la fois comme purgatif et antiseptique, est plus recommandable encore que les purgatifs salins. Nous croyons, pour notre part, que l'emploi des bains, que celui des lavements froids, ne supprime cependant pas complètement l'indication des purgatifs. Toutefois il sera bon de s'en abstenir au cours du troisième septénaire, c'est-à-dire de la période où peuvent survenir l'hémorragie, la perforation intestinale.

La médication tonique a vite conquis la faveur des médecins ; les résultats remarquables obtenus dans certains cas par l'emploi de l'alcool à hautes doses ont contribué à rendre populaire cette médication qui peut rendre les plus grands services, mais qui ne peut, pas plus que les précédentes, être érigée en traitement systématique, car son emploi n'est justifié que dans un certain nombre de cas déterminés.

Ainsi l'emploi de l'alcool est en général inutile chez les enfants, qui le supportent d'ailleurs assez mal ; il suffit, chez ceux qui présentent quelques signes d'adynamie, de donner du vin, toujours coupé d'eau, mais pas d'alcool en nature.

La grande indication de l'alcool est l'adynamie et particulièrement l'affaiblissement des contractions cardiaques se traduisant par un pouls mou et dépressible, par des contractions cardiaques faibles et rapides ; dans ces cas, on peut prévenir, dans une certaine mesure, à l'aide de l'alcool, les stases sanguines qui sont la conséquence de la faiblesse du myocarde ; encore faut-il savoir que la médication alcoolique est souvent impuissante à s'opposer au collapsus ; l'alcool paraît moins efficace dans la fièvre typhoïde, qu'il ne l'est dans une autre maladie infectieuse : la pneumonie.

Une autre indication formelle de l'alcool est l'existence chez les malades d'antécédents avérés d'alcoolisme ; l'emploi de l'alcool met rapidement fin chez eux au délire.

À part les indications qui viennent d'être spécifiées, il est inutile de donner aux typhiques de l'alcool à hautes doses et en nature ; on ne donnera que rarement 200 ou 500 grammes de cognac : ces doses excessives sont mal tolérées ; elles déterminent une vive irritation gastrique, elles peuvent avoir un effet contraire à celui que l'on désire obtenir, c'est-à-dire qu'elles peuvent favoriser le collapsus. Lorsqu'il existe une indication urgente à stimuler la circulation, à tirer le malade de la stupeur, il faut recourir au champagne étendu d'eau que l'on donnera à doses petites, mais fréquemment répétées, et aux grogs ou au punch.

Dans les cas ordinaires, c'est sous forme de vin que l'on doit administrer l'alcool.

On donnera le vin de Bordeaux à la dose d'une bouteille par vingt-quatre heures, coupé avec de l'eau et administré à doses fractionnées.

Les préparations de quinquina étaient très en faveur, il y a quelques années, l'extrait mou de quinquina faisait partie du traitement de la plupart des typhiques ; aujourd'hui on est, avec raison, beaucoup plus réservé à l'égard de ce médicament, dont les effets utiles sont problématiques, mais dont les effets nuisibles s'accusent trop souvent par des troubles gastriques (vomissements).

Les injections de sérum artificiel ne peuvent être considérées comme une méthode générale de traitement, mais elles présentent chez les typhiques de